

SUR LE CHEMIN DE LA MISSION

Le chanoine Maurice Tornay
prophète pour notre temps

«Les saints, écrivait, il y a peu, un des plus grands théologiens de notre époque, le Père Balthasar, sont assurément des signes que l'Esprit de Dieu dispose tout au long de l'histoire pour indiquer la route que l'Eglise aurait du mal à trouver sans eux.»

Ils peuvent, dans un premier temps, nous gêner, nous heurter, voire, selon le mot de Jean-Paul Sartre, nous répugner: «Le saint est un mort dans ce monde.» L'Eglise canonise encore, mais languissamment, ses fidèles eux-mêmes ont le sentiment obscur que les saints appartiennent au passé. La sainteté me répugne avec ses sophismes, sa rhétorique et sa délectation morose!»

L'Eglise a béatifié le chanoine Maurice Tornay. Il lui reste à gravir l'échelon de la canonisation pour laquelle sont exigés des miracles indubitables. Issu d'une famille foncièrement chrétienne, d'une famille où l'on s'aimait, le futur bienheureux a connu dès l'âge le plus tendre une ambiance familiale qui lui a permis d'écouter l'appel de Dieu. Cet appel s'est amplifié et transformé par une sage écoute de la voix de l'Esprit qu'il n'a pas voulu éteindre. Il a vécu alors une expérience mystique qui donne à sa vie un relief saisissant surtout depuis sa béatification.

L'inauguration d'un vitrail, qui rappelle son souvenir en la chapelle de la Prévôté du Grand-Saint-Bernard à Martigny, n'attire peut-être pas beaucoup de regards; il est cependant le signe d'une présence qui n'est pas comme les autres présences: c'est que la sainteté devrait être contagieuse; elle devrait nous informer davantage sur ses requêtes; elle devrait nous inciter à lire et à relire sa vie, tracée par lui dans un sillon qui est hélas! encore trop peu exploré! On ne peut que souhaiter que l'Eglise lui accorde un jour les honneurs de la canonisation, afin que par sa sainteté discrète il puisse proposer au monde actuel son élan missionnaire et sa volonté d'être totalement au service du Christ.

Ce que l'on peut dire, c'est que la vie du Bienheureux Maurice Tornay a été marquée par un esprit d'holocauste et par une ferme volonté d'être missionnaire, pleinement missionnaire, ouvert aux autres, à ses frères de Chine et du Tibet, auxquels il consacra les treize années de sa vie missionnaire. Il ne reviendra pas de son cher Tibet; il restera là-bas, dans le cimetière de Yerkalo, comme un veilleur, comme une sentinelle qui partage encore aujourd'hui les légitimes espoirs de poursuivre la vocation missionnaire de l'Eglise, qui s'actualise toujours dans les lignes

de fâche que tracent toujours ceux qui suivent le Christ «missionnaire à plein temps». Tel est le mot de passe du Bx Maurice Tornay. Il est parti un jour pour une aventure extraordinaire... Il s'est dévoué pour une cause particulièrement difficile et, surtout, il s'est inculturé. A une époque où l'on parle beaucoup d'inculturation du message du Christ, Maurice Tornay fait figure de proue au cours d'une vie missionnaire relativement brève, où il s'est toujours efforcé de révéler à ses frères le doux visage du Christ. Aimer une cause, c'est s'y dévouer; y mettre de l'acharnement comme le Bx Maurice, c'est encore mieux.

En 1937, il écrivait à l'une de ses sœurs: «Nous sommes comme un fruit que l'automne va faire tomber. Chaque jour le soleil nous dessèche un peu plus, chaque année nous fane. C'est clair, nous passons. Mais nous ne le regrettons pas. Nous savons où nous allons, n'est-ce pas? Puisque toutes choses nous quittent, nous quittons toutes choses. Nous n'attendons plus rien de cette terre. «Etrange discours d'un homme qui n'a que 27 ans... En 1948 (il lui reste un an à vivre) il ajoute: «Si la mort est pénitence, Dieu ne punit pas pour punir. Il ne nous fait pas pleurer pour le plaisir de voir couler nos larmes, mais pour satisfaire son besoin de nous posséder davantage. On aime Dieu par-dessus tout, quand on ne s'affectionne à rien de ce qui est défendu. Dès lors, on a cette pureté de cœur requise pour le voir. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.»



Comment pourrions-nous ne pas situer ces phrases dans le contexte d'une vie vécue dans le dépouillement, d'une vie qui mûrit à une allure vertigineuse pour enseigner sans doute une terre de mission qu'il arrosera de son sang?

Le monde actuel a un urgent besoin de redécouvrir ces témoins, ces êtres humains qui risquent le tout pour le tout et s'engagent dans la certitude que cette vie de passage doit être située davantage dans l'axe du témoignage que Dieu attend de chacun de nous.

Le chanoine Tornay fut appelé de bonne heure à donner sa vie

pour le Christ. La béatification que lui a réservée l'Eglise par la voix du Pape Jean-Paul II a fait de lui un exemple de missionnaire dont la radicalité du choix ne cessera jamais de donner à sa vie de missionnaire un relief saisissant. Sans doute, le sens du sacrifice qui a marqué sa vie, qui l'a poussé à quitter pays, famille et amis pour se rendre dans ces terres lointaines, a exigé de lui un engagement plus que total. C'est son amour du Christ et des âmes qui lui a donné la force de tenter cette aventure; c'est sa constance dans la poursuite de son idéal qui a fait de lui un homme d'avant-garde pour ceux qui voudront le suivre.

«La maison de Dieu, écrit Bernanos, est une maison d'hommes et non de surhommes. Les chrétiens ne sont pas des surhommes. Les saints pas davantage, ou moins encore, puisqu'ils sont les plus humains des humains. Les saints ne sont pas sublimes; ils n'ont pas besoin du sublime. C'est le sublime qui aurait plutôt besoin d'eux. Les saints ne sont pas des héros à la manière des héros de Plutarque. Un héros nous donne l'illusion de dépasser l'humilité; un saint ne la dépasse pas, il l'assume, il s'efforce de la réaliser le mieux possible... Il s'efforce d'approcher le plus près possible de son modèle, Jésus-Christ.»

En lisant les *Ecrits* de Maurice Tornay, on sent indéniablement cette force d'âme qui se laisse aspirer entièrement par Jésus-Christ. Il en assume le message qu'il veut porter à ses frères abandonnés. Il s'adonne à une tâche qui n'est pas

facile, mais qui l'exalte dans le désir de se laisser consumer par son appel.

Qui pourrait dire le contraire? Qui pourrait mettre en doute son désir de perfection? Le martyre n'est-il pas la plus grande preuve d'amour de Dieu? Lui, Maurice Tornay l'a subi. A l'époque, ce fait n'a peut-être pas fait grand bruit. Aujourd'hui, cette figure héroïque de prêtre est mieux connue. Espérons qu'un jour, grâce à sa canonisation, l'Eglise contribuera à le faire connaître dans des cercles de plus en plus larges et que beaucoup de jeunes chrétiens se laisseront séduire par son exemple, enflammer par son élan et s'embaucheront pour travailler dans la vigne du Seigneur. Cela en vaut la peine: une belle récompense les attend au soir de leur journée terrestre.

Abbé Jean Lahaye